

TOME XLVIII

N° 4

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V^e

1943

Le Bulletin paraît mensuellement.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 49. — *Admissions*, p. 49. — *Présentations*, p. 49. — *Changements d'adresses*, p. 50. — *Don aux publications*, p. 50. — *Nécrologie*, p. 50. — *Subvention*, p. 50. — *Prix Constant (Rapport)*, p. 50. — *Prix Dollfus et Passet (Votes)*, p. 51.

Observations biologiques, captures, etc., p. 52.

Communications. — G. COLAS. Les *Calathus* de la Gomera [COL. CARABIDAE], p. 53. — Abbé PIERRE. Sur l'habitat, le forage et la capture de *Menesia bipunctata* Zubk. [COL. CERAMBYCIDAE], p. 58. — M.-L. VERRIER. Les rassemblements des mâles d'Éphémères et leur interprétation, p. 60. — R. JEANNEL. Un nouvel *Haptoderus* des Pyrénées-Orientales [COL. CARABIDAE], p. 63.

Bibliographie. — L. CHOPARD. Orthoptéroides de l'Afrique du Nord (*analyse*). — R. HARDOUIN. Le peuplement entomologique du Rosier (*analyse*), p. 64.

Séance du 28 avril 1943

Présidence de M. H. STEMPFFER

Correspondance. — MM. F. MARION et E. OZORSKI remercient la Société de leur admission.

Admissions. — M. le Dr P. BOCCA, 111, boulevard Chave, Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Entomologie générale*.

— M. P. GRENIER, Service de Parasitologie, Institut Pasteur, 96, rue Falguière, Paris. — *Entomologie médicale*.

— M. G. DOBBELAERE, 22, rue des Marronniers, Paris, 16^e, présenté par M. H. STEMPFFER. — (Admis comme membre assistant).

Présentations. — M. A. DESCARPENTRIES, avenue de la République, Créteil (Seine), présenté par M. A. THÉRY. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et G. RUTER.

— M. H. FOURÈS, 28, rue Montoulieu-Vélane, Toulouse (Haute-Garonne), présenté par Mme CLERMONT. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. CLERMONT et ESPINASSE.

— M. P. MATHIEU, Petit Séminaire Franciscain, 11, avenue Roqueville, Monte-Carlo (Monaco), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. BOURGOGNE et JAMES.

— M. J.-R. STEFFAN, Assistant au Muséum, 13, rue Severo, Paris, 14^e, présenté par M. P. VAYSSIÈRE. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et A. MÉQUIGNON.

— M. P. LE PONT, garde général des Eaux et Forêts, Albertville (Savoie), pré-

senté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. MÉQUIGNON et R. PAULIAN.

— M. Paul CROCSEL, Domaine de Lurminthoa, à Jatxou par Halsou (Basses-Pyrénées), présenté par M. G. COLAS. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. JARRIGE et G. RUTER.

— M. S. VALETTE, notaire stagiaire, rue Carnot, Caraman (Haute-Garonne), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et G. RUTER.

— M. Paul LANGEARD, 7, place Saint-Sulpice, Paris, 6^e, présenté par M. H. LEGRAND. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. BOURGOGNE et H. STEMPFFER.

— M. R. RIBOULET, contrôleur au Service de la Protection des végétaux, 36, rue Boussingault, Avignon (Vaucluse), présenté par M. L. MESNIL. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BALACHOWSKY et B. TROUVÉLOT.

Changements d'adresse. — M. J. BATHELLIER, 34, boulevard Colbert, Sceaux (Seine).

Don aux publications. — M. le Dr DELAGE a adressé au Trésorier la somme de 400 francs pour les publications.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer le décès du Dr J. PIGNOL, membre de la Société depuis 1899.

Subvention. — L'Office de la Recherche scientifique coloniale nous a avisé qu'il nous avait attribué, pour 1943, une Subvention de 10.000 francs.

Prix Constant (Rapport). — Au nom de la Commission du Prix Constant, M. J. BOURGOGNE donne lecture du rapport suivant :

La Commission du prix Constant s'est réunie le 7 avril 1943 (1). Cette Commission avait à envisager l'attribution de trois annuités ; aucune candidature ne s'étant présentée, il fut décidé à l'unanimité de proposer le nom de Jean GUIBÉ (1940).

M. Jean GUIBÉ est l'auteur d'un certain nombre de travaux sur les Insectes ; nous mentionnerons en particulier son étude sur des Ichneumonides parasites d'Araignées, et celle des Chironomides parasites de Gastéropodes. Dans son intéressante Contribution à l'étude d'*Apterina pedestris* Meigen, M. GUIBÉ commence par décrire avec précision la morphologie de l'imago ; après un examen précis de la larve et de la biologie de ce curieux Diptère aptère, M. GUIBÉ présente l'étude d'une forme ailée de cette espèce, qu'il a découverte, et dont il démontre, par de nombreux élevages, le caractère de mutation récessive ; enfin des recherches approfondies sur le développement des muscles du vol en rapport avec celui des ailes contribuent à donner un grand intérêt à cette étude monographique.

La Commission propose donc M. Jean GUIBÉ, en raison de l'ensemble de ses travaux sur les Insectes, et particulièrement sur *Apterina pedestris*.

— Au nom de la Commission du Prix Constant, M. BOURSIN donne lecture du rapport suivant :

Aucune candidature n'ayant été présentée pour l'annuité 1941 du Prix Constant, le choix des membres de la Commission s'est porté pour celle-ci sur l'ensemble des travaux de notre collègue M. Henri TESTOUT, de Lyon.

(1) Étaient présents : Mme COUSIN, MM. BENOIST, BOURGOGNE, BOURSIN, LE CHARLES, R. P. LITCENT, MÉQUIGNON, PAULIAN.

M. H. TESTOUT, qui s'occupe d'Entomologie depuis de très nombreuses années, s'est consacré plus particulièrement à l'étude de la famille des *Attacidae* (Saturnidae), et depuis 1934 a publié sur ce sujet une douzaine de travaux parus dans les publications de la Société Linnéenne de Lyon, à la Présidence de laquelle notre collègue vient récemment d'être appelé.

M. TESTOUT, qui a pris pour base les remarquables ouvrages de M. le Pr E. L. BOUVIER, et qui a pu avoir à sa disposition un important matériel, a réussi dans ses travaux, effectués d'une manière très sérieuse et très détaillée, présentant toujours le maximum de renseignements et accompagnés de planches et de microphotos, à apporter d'importants éclaircissements dans certains groupes de cette famille qui passaient cependant pour être bien connus, comme par exemple les genres *Argema* Wallgrn. et *Drepanoptera* Roths. L'étude détaillée de l'armure génitale qui dans bien des cas n'avait pas encore été faite avant lui, a révélé d'une part la présence de plusieurs espèces nouvelles tout à fait particulières et, d'autre part, a montré que plusieurs formes, considérées comme des races géographiques d'une espèce, étaient elles-mêmes des unités spécifiques bien distinctes. La répartition géographique a été également étudiée ainsi que la biologie chaque fois que cela a été possible.

Notre collègue ne s'est pas borné à l'étude de sujets isolés mais a publié également une « Révision des *Saturnioides Macroures* » qui apporte des suggestions très intéressantes à des modifications dans la classification de cette sous-famille.

Les travaux de M. TESTOUT sur les *Attacidae* concernent surtout des espèces exotiques, mais ses « Commentaires historiques et biologiques » sur l'une des espèces les plus frappantes de la faune française, *Graëllsia isabellae* Graëlls, dont la présence chez nous a été l'objet de tant de controverses, représentent un des travaux les plus importants et les plus complets sur la question.

En dehors de ses études sur les *Attacidae*, M. TESTOUT a publié également plusieurs articles sur différents sujets, notamment un travail, qui s'est révélé très utile, sur les Types de DONZEL, conservés à la Société Linnéenne de Lyon, et tout récemment une étude d'ensemble sur les races françaises de *Parnassius apollo* L. principalement dans le sud-est, qui constitue la contribution la plus importante publiée jusqu'à présent sur ce sujet, qui intéresse un si grand nombre de nos collègues.

M. TESTOUT est sans aucun doute un des lépidoptéristes français dont l'activité est la plus utile et dont les travaux présentent un intérêt certain. C'est à ce titre que la Commission a décidé de proposer à vos suffrages l'ensemble de l'œuvre de notre collègue pour l'annuité 1940 du Prix Constant.

— Pour l'annuité 1939 du Prix Constant, le Secrétaire rappelle que le choix de la Commission s'était porté sur le Dr BOUNHIOL. Le rapport a été publié (cf. *Bulletin*, 1940, 42) mais le vote n'a pu avoir lieu en raison des circonstances. Il aura donc lieu en même temps que pour les deux autres annuités.

Le vote aura lieu à la séance du 28 juillet 1943 (1).

Prix Dollfus et Passet (Votes). — La Société a procédé au vote pour les prix DOLLFUS et PASSÉT. Trente-huit membres ont pris part au vote, soit directement, soit par correspondance. Ont obtenu :

M. BADONNEL (Prix Dollfus)	38 voix.
M. A. IABLOKOV (Prix Passet)	38 voix.

En conséquence M. BADONNEL est élu lauréat du Prix Dollfus pour son ouvrage *Psocoptères, Faune de France*, et M. A. IABLOKOV, lauréat du Prix Passet pour son ouvrage *Les Élatérides de la Forêt de Fontainebleau*.

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue soit directement, soit par correspondance.

Observations biologiques, captures, etc.

— M. J. BOURGOGNE a pris le 17 juin 1939, à Saclas (Seine-et-Oise), quatre exemplaires d'*Etiella zinckenella* Tr. (LEP. CRAMBIDAE). Cette capture confirme la présence de l'espèce en Seine-et-Oise, où elle est signalée avec doute de ce département par le Catalogue LHOMME ; Saclas paraît être la localité française la plus septentrionale de cette *Phycitinae* répandue dans le centre et le midi. M. G. PRAVIEL l'a prise également dans cette localité.

— M. HERBULOT signale la présence en France de *Parascotia nisseni* Tur. (LEP. NOCTUIDAE). Il en a capturé 7 exemplaires à Saint-Tropez (Var) du 8 au 14 octobre 1942. L'espèce n'était connue que du Maroc, de l'Algérie, de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse.

— M. J. LAGARRIGUE signale la capture sur le Gausse de Concourès, à dix kilomètres au Nord de Rodez, près de Lioujas, le 20 août 1939 et le 1^{er} octobre 1939, de *Gymnopleurus mopsus* Pall [COL. SCARABAEIDAE]. Il n'avait jamais rencontré cette espèce avant, ni après, ces dates. Elle n'était pas signalée dans les catalogues régionaux des contrées limitrophes. L'espèce est franchement méridionale. Rappelons que des modifications dans l'aire d'extension des *Gymnopleurus*, en fonction du développement des troupeaux de Moutons pendant la précédente guerre, ont été signalées sur la presqu'île de Quiberon.

— M. E. IABLOKOV signale la capture de *Cycloderes (Thylacites) canescens* Rossi (COL CURCULIONIDAE) sur *Helychrysum stoechas*, sur la plage de Fréjus et à Aix-en-Provence. L'espèce passe pour vivre sur le Chêne-liège (VESCO et MARTI) et se trouve souvent dans les écorces de Chêne liège tombées à terre ; mais le Chêne liège ne pousse pas dans la région d'Aix. Il a pris *Cycloderes Guimardi* J. du Val, à Montignac (Dordogne) en juillet 1940, sous des touffes d'*Hippocrate comosa*. Il signale aussi la fréquente capture du *Lepyrus palustris* Scop. [COL. CURCULIONIDAE], dans la sablière du Champ de Course de Fontainebleau, accouplé, au pied de *Spiraea ulmaria*. L'espèce, banale, passe pour vivre dans les Saules, mais ceux-ci font défaut dans la localité.

— Le même entomologiste précise la biologie de *Camplorhinus stalua* Rossi [COL. CURCULIONIDAE]. D'après BERCE (*Ann. Soc. ent. France*, 1865, *Bull.*, p. LVII) l'espèce vivrait dans les vieux Chênes. A Fontainebleau elle recherche les chênes attaqués par *Cerambyx cerdo*. Nocturne, l'adulte sort exceptionnellement de jour dans la première quinzaine de juin, comme le *Cerambyx*. Accouplement et ponte ont lieu dans les galeries fraîches du Longicorne. Pendant l'accouplement, l'insecte stridule énergiquement, ce qui facilite souvent sa capture.

Communications

Les *Calathus* de la Gomera

(COL. CARABIDAE)

par G. COLAS

La petite île de Gomera qui fait partie de l'archipel des Canaries possède une faune extrêmement intéressante en *Carabidae*. L'association végétale est formée de grands *Laurus*, *Ilex* et d'énormes *Erica*, ce qui permet aux insectes terriques d'y trouver le couvert et l'humidité nécessaires à leur existence. Chaque visite faite par les entomologistes dans cette île encore mal connue, a permis d'y découvrir des espèces et même des genres nouveaux (1).

En mars 1938, M. G. PÉCOUD fit un voyage aux îles Canaries, notamment à Ténériffe, il en profita pour faire une courte excursion à la Gomera d'où il rapporta un important matériel entomologique. Parmi ce matériel se trouva plusieurs espèces de *Calathus* : *C. cognatus*, *C. obliteratus* et *C. laureticola* tous spéciaux à l'île de Gomera ; une quatrième forme lui sembla particulière, M. Pécoud voulut bien me la soumettre. Il s'agissait bien en effet d'une espèce que je considère comme nouvelle.

D'autre part, les descriptions de WOLLASTON étant insuffisantes nous avons cru utile de les redonner ici.

TABLEAU DES ESPÈCES

1. Pourtour de l'élytre avec une pubescence jaunâtre, peu dense, assez longue surtout vers l'apex. Protarses des ♂ cordiformes. 2.
- Pourtour de l'élytre sans pubescence particulière. Protarses des ♂ quadrangulaires. 3.
2. Taille plus grande. Pointe péniale large, courte, se terminant brusquement obliquement en pointe mousse. *laureticola*.
- Taille plus petite. Pointe péniale régulièrement acuminée vers l'apex *gomerensis*.
3. Protarses des ♂ sans lamelles squameuses à leur face tergale et bordées de spicules latéralement *obliteratus*.
- Protarses des ♂ non bordés de spicules latéralement *cognatus*.

1. *Calathus laureticola* Wollaston. — Long. 11 à 12 mm. Insecte oblong, très acuminé, déprimé, brun rougeâtre, alutacé, pronotum un peu plus brillant, pattes claires. Tête moyenne, non étranglée en arrière, yeux presque plans, pas de fossettes frontales, vertex plan et lisse. Antennes longues, grêles, dépassant un peu le milieu des élytres en arrière, articles comprimés à partir du 6^e. Palpes labiaux et maxillaires grêles, allongés. Paraglosses ne dépassant pas la languette. Pronotum (fig. 4) plus large que long d'un quart surtout vers la base, plan sur le disque, angles antérieurs tombants. Angles postérieurs droits, bords latéraux relevés, explanés et légèrement sinués avant la base. Sillon médian bien net. Élytres oblongs un peu plus larges que le pronotum, déprimés vers la base, très acuminés vers l'apex, non sinués. Rebord basal très fin, à peine arqué. Épaules anguleuses mais non saillantes. Stries très

(1) C. BOLIVAR y PIELTAIN. Nuevos géneros del conjunto *Platyderus-Calathus* procedentes de la isla Gomera (Col. Carabidae). *Ciencia*, vol. I, n° 3, 1940, p. 114.

fines, bien marquées jusqu'à l'apex. Striole juxtascutellaire bien nette. 7^e interstrie formant un pli caréniforme à la hauteur de l'épaule ; suture élytrale légèrement relevée. Gouttière marginale de moitié moins large qu'un interstrie moyen. Épisternes pro, méso, et métathoraciques imponctués. Métépisternes courts subcarrés. Dent mésosternale mousse. Pattes longues, grèles, articles 1, 2 et 3 des protarses dilatés et cordiformes chez les ♂, munis de lamelles squameuses à leur face ventrale. Méso et métatibias munis de franges soyeuses, à leur extrémité distale interne. Articles des méso et des métatarses carénées en dessus. Soie frontale postérieure placée en arrière de l'œil. Soie pronotale antérieure située vers le premier tiers, la postérieure placée juste dans l'angle. Soies disciales de l'élytre au nombre de deux, la première située vers le premier tiers antérieur, la seconde vers le troisième tiers postérieur. Série ombiliquée non agrégée. Organe copulateur (fig. 13) robuste, peu coudé muni d'un aileron sagittal. Style droit de même longueur que le pénis et formé d'une lame amincie à son extrémité et se terminant en forme d'hameçon aigu. Style gauche en forme de cuilleron tordu sur lui-même, lobe membraneux très petit et aigu. Pointe péniale (fig. 14) peu allongée et mousse.

Cette espèce qui a un faciès bien particulier (1) ne peut se confondre avec aucune des espèces de la Gomera. Par son pronotum explané, par ses élytres très déprimés, cette espèce ressemble un peu au *C. vividus* Woll. de Madère. Cependant, par son type d'organe copulateur *C. laureticola* paraît devoir se rapprocher de *C. gomerensis*.
Île de Gomera.

2. ***Calathus gomerensis*, n. sp.** — Long. 11 mm., très voisin de *C. cognatus* Wollaston mais plus grand, plus large, moins déprimé. Brun noirâtre, pronotum plus clair. Tête petite, finement ridée sur le front. Vertex plan. Pas d'impressions frontales. Yeux plats, assez grands occupant latéralement l'épaisseur de la tête. Antennes atteignant le milieu des élytres en arrière, moins grèles que chez *C. cognatus*, articles moins comprimés. Palpes maxillaires et labiaux avec le dernier article à peine comprimé. Paraglosses dépassant légèrement la languette. Pronotum luisant, déprimé sur le disque, un tiers plus large que long, sommet peu échancré, angles antérieurs tombants peu aigus ; base rectiligne ; bords latéraux arqués seulement dans la moitié antérieure. Angles postérieurs droits. Gouttière marginale nulle, Sillon médian à peine marqué. Élytres alutacés, oblongs, allongés, très déclives vers le tiers postérieur, déprimés à la base et un peu plus larges qu'à la base du pronotum, non simués vers l'apex. Base finement rebordée, non arquée. Angles huméraux non saillants mais marqués par une carène dès la base du 7^e interstrie. Stries fines mais distinctes ; les 3^e et 4^e stries sont anastomosées ainsi que les 4^e et 5^e. Striole juxtascutellaire fine mais bien visible. Gouttière marginale étroite vers la base mais s'élargissant un peu avant l'apex. Épisternes pro, méso, et métathoraciques non ponctués. Métépisternes subcarrés. Mésosternum avec une petite dent mousse en avant. Pattes robustes ; articles des protarses (fig. 9), 1, 2 et 3 dilatés chez le mâle, subcordiformes, la face ventrale portant des lamelles squameuses. Méso- et métatarses fortement carénés sur leur face dorsale. Soie frontale placée légèrement en arrière de l'œil. Soie pronotale antérieure située un peu en avant du milieu, soie postérieure placée bien en dedans de l'angle postérieur. Soies disciales de l'élytre au nombre de deux sur l'élytre gauche ; la première située vers

(1) J'ai pu étudier un exemplaire de cette espèce provenant des récoltes de WOLLASTON et qui peut être considéré comme typique ; par conséquent il ne peut exister aucun doute sur l'identité de cette espèce.

la moitié antérieure, la seconde un peu en deçà du tiers postérieur. Élytre droit avec trois soies réparties ainsi : une vers le premier tiers antérieur, la seconde vers le tiers postérieur et la troisième un peu plus bas vers l'apex. La femelle porte trois soies discales sur chaque élytre. Série ombiliquée non agrégée répartie le long de la 8^e strie. Soies épineuses des mésotibias fortes. Organe copulateur (fig. 7) volumineux, assez arqué, extrémité péniale (fig. 8) en forme de pointe allongée mais arrondie à son extrémité. Style droit se terminant en hameçon aigu. Style gauche en forme de cuilleron tordu sur lui-même avec un lobe membraneux.

Plusieurs exemplaires, ♂ et ♀, capturés par G. PÉCOUD dans les parties boisées à l'Ouest de l'île, mars 1938. Type Muséum de Paris, un ♂.

Le *Calathus gomerensis* qui paraît très voisin du *C. cognatus* Wollaston s'en distingue cependant au premier abord par cette curieuse déclivité apicale des élytres. Les protarses des mâles chez *C. gomerensis* sont cordiformes alors que chez *C. cognatus* ceux-ci sont subquadrangulaires. *C. cognatus* a les élytres plus courts, plus acuminés que *C. gomerensis* qui a des élytres larges, plus amples vers le milieu.

La forme des pénis sépare également les deux espèces : *C. gomerensis* a un pénis plus robuste, peu infléchi, avec une pointe plus courte et légèrement arrondie à son apex. Le *C. cognatus*, au contraire, a un pénis grêle moins chifinisé, très infléchi, avec une pointe péniale très longue et acuminée. Les styles droits sont aussi très différents ; chez *C. gomerensis* le style droit est à son extrémité muni d'un crochet en forme d'hameçon aigu alors que chez *C. cognatus* celui-ci se termine en une lame longue, mince et très effilée.

3. *Calathus oblitteratus* Woll. — Long. 10 mm. Par l'aspect général cette espèce est très voisine du *C. cognatus*, mais elle est plus ovale, plus convexe. Ce *Calathus* est brun noirâtre avec les élytres alutacés faisant paraître ceux-ci soyeux. Tête plus forte que *C. cognatus*, légèrement étranglée en arrière des yeux ; yeux subconvexes. Vertex presque plan, fossettes frontales à peine indiquées. Antennes plus courtes atteignant à peine le milieu des élytres en arrière. Palpes labiaux et maxillaires plus courts que chez *C. cognatus*, tronqués à leur extrémité mais non comprimés. Paraglosses dépassant légèrement la languette. Pronotum (fig. 1) noirâtre avec les bords un peu rougeâtres, convexe, un tiers plus large que long. Bords latéraux peu relevés. Angles antérieurs tombants, peu saillants ; angles postérieurs droits. Base du pronotum subrectiligne, sommet légèrement échancré. Fossettes basales nulles. Sillon médian net. Élytres oblongs, courts, larges, un peu plus larges que le pronotum, subconvexes. Angles huméraux peu saillants. Stries fines à peine visibles ; interstries plans. Gouttière marginale presque aussi large que l'interstrie contigu. Épisternes pro, méso et métathoraciques non ponctués. Métépisternes courts, subcarrés. Mésosternum sans dent saillante en avant. Pattes claires, robustes ; articles 1, 2 et 3 quadrangulaires comme chez *C. cognatus*, peu dilatés chez le mâle, mais non ornés de lames squameuses comme chez les autres espèces en général. Ces articles sont lisses à leur face ventrale mais ils sont bordés sur les côtés de spinules courtes et fortes. Le premier article des protarses est au moins aussi long que les 2^e et 3^e réunis. Les mésotibias sont hérissés de fortes épines. Les métatibias ne sont pas particulièrement allongés comme l'a indiqué WOLLASTON dans sa description. Soie frontale postérieure placée légèrement en arrière de l'œil. Soie pronotale antérieure située un peu en avant le milieu, la soie postérieure placée en dedans de l'angle. Soies discales de l'élytre généralement au nombre de six réparties et accolées à la 3^e strie, une autre sur la 4^e strie. Comme chez *C. cognatus*, il semble que la série de soies discales ne soit pas bien fixée. Élytres ornés, sur le pourtour

de la moitié postérieure et surtout vers l'apex, d'une pubescence jaunâtre assez clairsemée. Série ombiliquée non agrégée. Organe copulateur (fig. 5) plus robuste, de plus grande taille que celui de *C. cognatus*, peu étranglé à sa partie baso-dorsale, moins infléchi dans sa partie apicale, pointe péniale (fig. 6) moins allongée, plus large. Pas d'aileron sagittal. Style droit en forme de longue lame mince. Style gauche en forme de cuilleron tordu sur lui-même.

Île de la Gomera.

Ce *Calathus* qui possède des caractères particuliers de par sa pubescence élytrale, la dilatation atténuée de ses protarses et l'absence de lamelles squameuses à leur face ventrale ne mérite pas, me semble-t-il, d'être élevé au rang de sous-genre (*Trichocalathus*) comme l'a fait BOLIVAR. D'ailleurs, dans son tableau séparatif des genres, BOLIVAR indique pour ce nouveau sous-genre *Trichocalathus* : « Tarses non dilatés, simples ». Or, les protarses du *C. obliteratus*, comme ceux du *C. cognatus*, sont cependant dilatés appréciablement et, par rapport au sous-genre *Amphigynus* (1) d'Europe, ils le sont très sensiblement.

4. ***Calathus cognatus* Woll.** — Long. 10 à 11 mm. Aspect général de *C. abacoides* Brullé de Ténériffe mais plus court, plus large, moins acuminé, brun noirâtre, pronotum un peu plus clair. Tête un peu plus forte, à peine étranglée en arrière des yeux, pas d'impressions frontales. Yeux subconvexes, grands, occupant la largeur de la tête latéralement. Antennes claires un peu moins grêles que chez *C. laurelicola*. Palpes labiaux et maxillaires longs et grêles avec le dernier article à peine comprimé. Paraglosses ne dépassant pas la languette. Pronotum (fig. 2) luisant, déprimé sur le disque vers la base, plus large que long d'un bon quart, les côtés arqués dans la moitié antérieure, bords latéraux légèrement relevés, sommet sensiblement échancré ; angles antérieurs tombants aigus ; angles postérieurs droits ; base rectiligne. Fossettes basales obsolètes. Sillon médian très fin mais bien marqué. Élytres alutacés, courts, acuminés, larges, un peu plus larges que la base du pronotum, non sinués à l'apex, un peu déclives vers le tiers apical. Base finement rebordée, non arquée. Angles huméraux accusés, droits. Stries plus fortes que chez les autres espèces de l'île. 7^e interstrie formant un pli caréniforme. Interstries plans. Striole juxtascutellaire longue bien nette. Gouttière marginale assez large surtout vers le milieu. Épisternes pro, méso et métathoraciques imponctués. Métépisternes courts, subcarrés. Mésosternum sans dent appréciable en avant. Pattes rougeâtres, articles 1, 2 et 3 des protarses (fig. 12) des ♂ peu dilatés, quadrangulaires ; le premier surtout de même forme que chez *C. obliteratus* Woll., ces articles sont ornés de lamelles squameuses. Méso- et métatibias sans pubescence particulière à leur partie distale interne. Soie frontale postérieure placée un peu en arrière de l'œil. Soie pronotale antérieure située vers le premier tiers antérieur. Soie pronotale postérieure placée juste dans l'angle ; soies discales au nombre de 2 ou 3 réparties sur le 2^e ou 3^e interstrie et accolées à la strie (2).

(1) Dans sa Faune de France des Caraïbes (II, p. 847) le Dr R. JEANNEL n'a pas cru devoir maintenir cette dernière division. D'autre part, il semble bien que malgré la diversité extérieure des formes de ces *Calathus* des îles atlantiques : formes larges, explanées, pubescence spéciale, il ne s'agit que des caractères d'adaptation ou d'évolution, toutes ces espèces étant de mêmes lignées que celles d'Europe, tout au moins celles de la région méditerranéenne, ainsi que le démontre l'étude des organes copulateurs.

(2) Chez beaucoup de *Calathus* insulaires le nombre des soies discales est très variable entre les individus d'une même espèce et souvent même d'un élytre à l'autre. Il semble bien que ces espèces ne soient pas fixées.

Série ombiliquée non agrégée. Organe copulateur (fig. 10) peu chitinisé, de petite taille, allongé, étranglé dans sa partie baso-dorsale, infléchi dans sa partie apicale (fig. 11) qui se termine en une lame longue et effilée. Ouverture péniale large. Style droit lamellaire. Style gauche en forme de cuilleron tordu sur lui-même avec un petit lobe membraneux dans sa partie apicale.

Cette espèce est particulière et facile à isoler des autres par sa forme générale qui

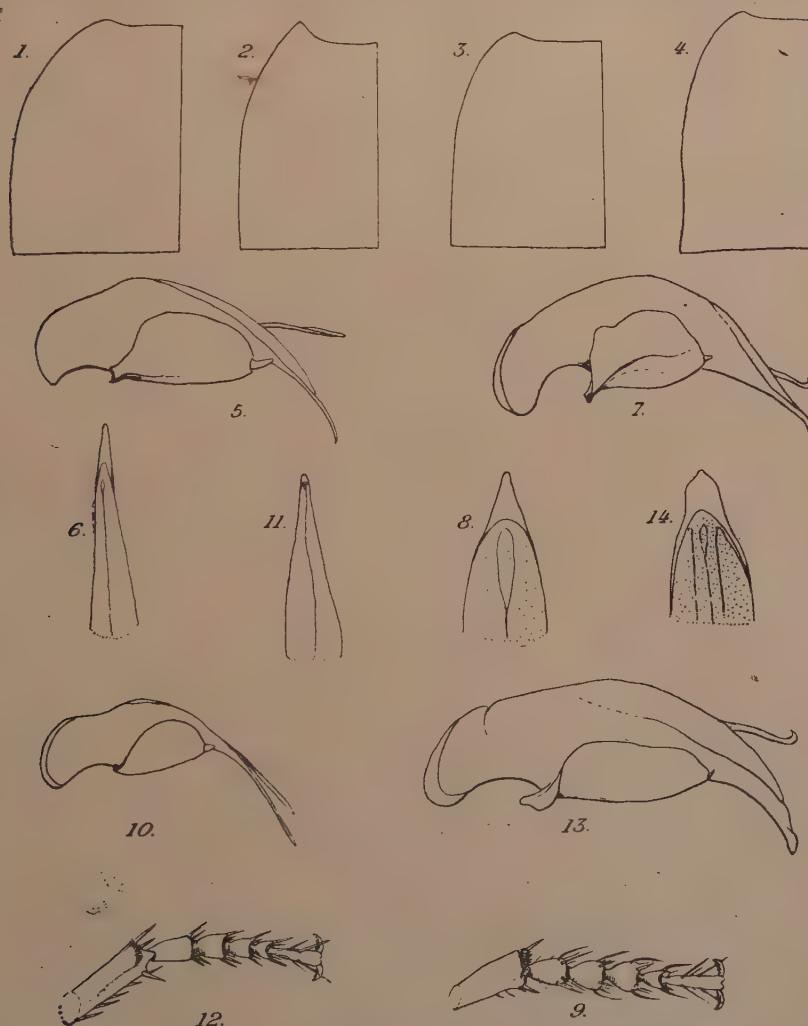


Fig. 1.-4. Pronotum de *Calathus*. — 1. *C. obliteratus* Woll. — 2. *C. cognatus* Woll. — 3. *C. gomerensis*, n. sp. — 4. *laureticola* Woll.

Fig. 5-6. *Calathus obliteratus* Woll. — 5. Organe copulateur vu de profil. — 6. Pointe péniale.

Fig. 7-9. *C. gomerensis*, n. sp. — 7. Organe copulateur vu de profil. — 8. Pointe péniale. — 9. Pretarse droit du ♂.

Fig. 10-12. *C. cognatus* Woll. — 10. Organe copulateur vu de profil. — 11. Pointe péniale. — 12. Pretarse droit du ♂.

Fig. 13-14. *C. laureticola* Woll. — 13. Organe copulateur vu de profil. — 14. Pointe péniale.

rappelle le *C. abacoides* Brullé de Ténériffe, mais ce dernier est de coloration plus noire, avec des stries plus fortes et les articles des protarses des ♂ sont cordiformes. *C. eognatus* est visiblement de la même lignée que l'espèce précédente *C. oblitteratus*, avec lequel il offre plusieurs caractères de filiation : même forme des articles des protarses, organes copulateurs extrêmement voisins : il semble qu'il y ait là une parenté certaine, il s'agit néanmoins d'une bonne espèce. J'ai vu un exemplaire de cette espèce communiqué par le British Museum et comparé au type.

Île de Gomera.

De cette étude il se dégagent quelques faits qui peuvent se résumer ainsi :

Aucune espèce de *Calathus* des autres îles ne se retrouve dans l'île de la Gomera qui a sa faune propre. D'ailleurs, dans tout l'archipel des Canaries il en est de même ; les espèces des autres îles y sont également particulières. Par contre, au point de vue générique on ne peut jusqu'à présent faire de coupes, le genre *Calathus* y étant très homogène.

Il semble enfin que non seulement les espèces soient localisées dans leur habitat, mais que, comme pour les *Trechus* de Madère (1), il existe des sous-espèces suivant l'altitude ou l'isolement.

On peut affirmer que la Gomera, qui a fourni déjà un assez grand nombre de genres et de formes particulières, est loin d'avoir été complètement explorée et que cette petite île réservera encore des surprises quant aux récoltes à venir.

Sur l'habitat, le forage et la capture de *Menesia bipunctata* Zubk.

[COL. CERAMBYCIDAE]

par l'Abbé PIERRE

Le 27 mai 1942, à la réunion de la Société scientifique du Bourbonnais, dont les comptes rendus paraissent provisoirement, jusqu'à la reprise de sa Revue, dans un journal de Moulins (2), nous présentions un exemplaire de *Menesia bipunctata* Zubk., parfaitement évolué, fraîchement tiré de sa loge de nymphose, en même temps que le morceau de Bourdaine (*Rhamnus frangula* L.), où était pratiqué le forage. Deux autres morceaux, provenant d'autres rameaux, portaient aussi chacun un forage semblable, mais vide, et correspondant évidemment, par son aspect vieilli et l'état de sécheresse plus complet du rameau, à une évolution de l'année précédente. Nos bois, fendus méthodiquement et remontés sur charnières en toile, permettent d'étudier facilement le trajet de la larve. Un autre morceau, préparé de la même façon, et porteur d'un forage de *Pogonochaeus dentatus*, accompagnait les précédents, de manière qu'on puisse commodément apprécier la différence de travail, entre ces deux petits Longicornes, dont l'un, le dernier, est surabondant sur la Bourdaine, et l'autre, qui vit côte à côte avec lui, semble ne lui disputer la place que très rarement. Nous présentions aussi des tiges entières garnies de *Pogonochaeus* (forages), alors que nous ne pouvions compter que trois cas certains de

(1) R. JEANNEL. *Arkiv för Zoologi*, 1938. Die Arthropodenfauna von Madeira. der Ergebnissen der Reise Von Prof. Dr. O. Lundblad Juli-August 1935. V. Coleoptera : Carabidae.

(2) Le Progrès, 8 juin.

Menesia (1). C'est en écorçant les tiges pour arriver à fixer la loi de forage chez les *Pogonochaerus*, que nous avons pu découvrir *Menesia*. Notre attention fut attirée par la longueur du forage sous-cortical et la présence d'une seule ouverture, à contour circulaire, de pénétration dans le bois. Voici les caractéristiques (cas de *Menesia* éclos cette année) : Diamètre du rameau : 15 millimètres. Longueur du forage sous-cortical : environ 90 millimètres. Sa forme : galerie irrégulière, très peu élevée, mettant à peine à nu la surface du bois, beaucoup moins large que longue (de 6 à 8 millimètres de large à partir d'un court segment initial très étroit). Vermoulure peu tassée. Direction parallèle à l'axe du rameau, de haut en bas. Communication avec l'extérieur du bois : une seule ouverture sensiblement circulaire, de près de 2 millimètres de diamètre, donnant accès par une courte galerie cylindrique régulièrement arquée, à la loge cylindrique de nymphose, laquelle est pratiquée dans le canal médullaire sur une longueur de 23 millimètres, avec diamètre de 2 millimètres. La larve est isolée à la partie inférieure de cette loge, par un long bouchon, non pas de vermoulure, mais de minces copeaux, qui se termine à la vermoulure de la galerie sous-corticale ; elle n'occupe donc qu'un espace de 6 à 7 millimètres, soit la longueur de l'imago. La larve s'étant retournée à la tête tournée vers l'ouverture, et, puisque la loge a été creusée de haut en bas, l'imago sortira orienté vers l'extrémité supérieure du rameau. Il n'aura qu'à refouler les petits copeaux et le peu de vermoulure pour trouver la pellicule corticale qu'il aura vite dévorée. Puisque nous avons extrait l'insecte pleinement évolué, le document que nous venons de décrire a l'avantage de présenter le bouchon en place et de témoigner que la larve a creusé une loge beaucoup plus longue que ne le réclamait l'espace nécessaire à son logement. Pourquoi ? Remarquons simplement qu'elle est ainsi beaucoup moins accessible à l'oviscapte des Hyménoptères parasites que si elle s'était bornée à se loger immédiatement dans le voisinage de l'ouverture.

Tous savent que, pendant le trajet sous-cortical des larves de Xylophages, les parasites ont vite fait de les dépister. On doit noter, en plus, cette autre précaution : l'entrée dans le bois n'est pas ménagée à l'extrémité même de la plage rongée, mais à une petite distance. Ceci contribue à gêner le parasite qui explore la galerie de ses antennes. Enfin, curieux détail, la loge a été creusée, en arrière du canal d'entrée, sur une longueur de 2 à 3 millimètres, de sorte que l'ensemble présente un talon, ou cul-de-sac.

Les deux autres échantillons confirment cette diagnose et n'offrent que des différences accidentelles de taille et de régularité.

De ce qui précède et de ce qui est bien connu de *Pogonochaerus dentatus*, on conclut les différences entre les forages des deux insectes : le forage le plus habituel du *Pogonochaerus* est une plage sous-corticale un peu plus longue que large (3 centimètres sur 1 centimètre 1/2 ou 2 ; 5 sur 2, etc...), de sorte que l'aspect galerie disparaît ordinairement ; beaucoup d'anfractuosités ; bois nettement rongé à sa surface ; fond de la plage présentant des carènes irrégulières, témoins des va-et-vient de la larve rongeuse ; deux ouvertures, à distance variable, l'une difficile à trouver, petite, placée sous l'un des bords ligneux de la plage, par laquelle la larve pénètre dans les couches ligneuses pour y établir sa loge ; l'autre elliptique, perforée par la larve après le forage de la loge, d'où part le canal de sortie de l'imago ; loge pratiquée à peu de distance de l'ouverture (variable, 2 à 4 millimètres) de forme ovoïdale, aplatie, rappelant avec le canal d'entrée, une cornue ou une cornemuse, si l'on donne à celle-ci des tuyaux arqués.

(1) Dans l'un des échantillons, la partie sous-corticale du forage présente une région mal délimitée, et séparée, qui pourrait être l'œuvre d'une autre larve non évoluée.

Nos observations ont été faites sur des rameaux coupés probablement au cours de l'hiver ou au commencement du printemps 1942 et pas entièrement desséchés. Les fagots provenaient de bois situés à 5 kilomètres environ de Moulins, bois humides, en direction Nord-Est ; voilà donc la ligne Landes, Lot-et-Garonne, Jura, jalonnée d'un nouveau point, l'Allier, qui montre que la convexité de la courbe d'extension tend vers la Seine, ou notre collègue, M. A. IABLOKOV, capturait, à Fontainebleau, sur les branches mortes de Bourdaine, du 12 au 24 juin de cette même année, 7 exemplaires de *Menesia* (1).

Nous avons cru nécessaire de donner tous ces détails, qui permettront de reconnaître si les nombreuses galeries observées sur les Bourdaines de Fontainebleau ne seraient pas plutôt des forages de *Pogonochaerus*, ou si, au contraire, ce Longicorn aurait été évincé par l'autre, ou si, peut-être, ils y sont également abondants.

Les rassemblements des mâles d'Éphémères et leur interprétation

par M.-L. VERRIER

Des rassemblements temporaires d'individus appartenant en général au sexe mâle ont été décrits dans divers ordres d'Insectes. La première étude complète que l'on possède de ce phénomène est due à E. RABAUD (2) qui met en évidence dans les rassemblements des mâles d'*Halictes* les manifestations du phénomène social. Récemment P.-P. GRASSÉ (3) décrit les groupements de sommeil chez les Hyménoptères et les interprète à l'aide de comparaisons aussi nombreuses que variées (4).

Au cours de ces deux derniers étés j'ai observé des rassemblements de mâles d'Éphémères dont je n'ai trouvé aucune mention dans les travaux antérieurs et dont l'interprétation me paraît différente de celle que l'on a donnée de tels groupements chez d'autres Insectes.

Les observations ont été poursuivies dans une région riche en Éphémères, les environs d'Issoire (Puy-de-Dôme), au confluent de la vallée de l'Allier et d'un de ses principaux affluents, la Gouze Pavin. Elles portent sur deux espèces *Rhithrogena semicolorata* Curtis et *Centroplitum pennulatum* Eaton.

1^o. Comportement de *Rhithrogena semicolorata* Curtis.

Le 17 juillet 1941, de 18 heures à 19 heures (heures solaires), j'ai observé sur la route de Clermont, à 2 km. d'Issoire, un important rassemblement de mâles de *Rhithrogena semicolorata*. Ils provenaient de l'Allier, située à 400 m. environ de ce point de la route. Ils effectuaient au-dessus du sol, à une hauteur comprise entre 3 et 5 m., leur vol ou plutôt leur danse caractéristique. Je n'ai vu aucune femelle, aucune Éphémère d'une autre espèce venir ce soir-là se mêler à eux ; or, au cours de juillet

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, XLVII, 1942, p. 118.

(2) E. RABAUD. Les rassemblements des mâles d'*Halictes* et le phénomène social chez les Insectes. *Bull. biol. France-Belgique*, t. 61, 1927, p. 163.

(3) P.-P. GRASSÉ. Les rassemblements de sommeil des Hyménoptères et leur interprétation. *Bull. Soc. entom. de France*, t. 47, 1942, p. 142.

(4) Je ne puis dans une aussi courte note donner une bibliographie étendue de la question. On la trouvera dans les mémoires de E. RABAUD et P.-P. GRASSÉ que je viens de citer et principalement dans l'ouvrage de E. RABAUD : *Phénomène social et Sociétés animales*, Paris, 1937, Alcan édit.

1940 et d'août 1941, j'ai fréquemment capturé en ce même lieu des *Rhithrogena* des deux sexes, ainsi que de nombreux *Caenis horaria* et *Ephemerella ignila*. Le jour du rassemblement exclusif des mâles, la température était sensiblement inférieure à celle notée lors de l'apparition d'individus des deux sexes de diverses espèces : 17° au lieu de 23° et plus, l'air était plus sec et il soufflait un léger vent du Nord, alors que le calme complet régnait dans l'atmosphère où évoluaient, avec les *Rhithrogena* mâles et femelles, les *Caenis* et les *Ephemerella*.

Le lieu de rassemblement était caractérisé par ce fait qu'il s'étendait au-dessus d'une route bitumée, exposée tout l'après-midi aux rayons du soleil et en un point bien limité qui reçoit les dernières lueurs du crépuscule. Avec les derniers rayons du soleil, les *Rhithrogena* ont disparu.

Le 20 juillet 1941 j'ai fait les mêmes constatations sur la route dite d'Orbeil, à 2 km. environ d'Issoire et à 200 m. de l'Allier. Là, sur la route et non sur les champs limitrophes, par temps sec, par un léger vent du Nord-Ouest, par une température de 18°, des groupes de *Rhithrogena* évoluaient dans une zone bien limitée et la mieux exposée pour recevoir les derniers rayons du couchant. Comme précédemment, ils ont disparu en même temps que ceux-ci. Par temps plus chaud et plus humide, les soirs sans vent, je capturai en quantité sur cette même route, des *Rhithrogena semicolorata*, des *Cloeon dipterum*, des *Caenis horaria*, des *Ephemerella ignila* des deux sexes.

2^e. Comportement de *Centroptilum pennulatum* Eaton.

Le 14 septembre 1942, de 16 à 17 h. (heures solaires), j'ai capturé sur le pont de Parentignat exclusivement de nombreux imagos mâles de *Centroptilum pennulatum* qui évoluaient en groupes serrés à son niveau. Il s'agit d'un pont suspendu au-dessus de l'Allier et orienté d'Est en Ouest. L'extrémité Ouest est protégée tout l'après-midi par l'ombre portée par les arbres plantés sur les bords de l'Allier et surtout sur les bords de la route qui prolonge le pont. L'extrémité Est est exposée la plus grande partie de la journée et surtout le soir aux rayons du soleil. Les planches recouvertes de bitume qui forment la chaussée du pont laissent dégager le soir une certaine quantité de chaleur. Les *Centroptilum* évoluaient en pleine lumière solaire, à 2 ou 3 m. au-dessus des planches bitumées surchauffées, à l'extrémité Est du pont exclusivement. Les abords de la rivière, ensoleillés ou non, en étaient dépourvus, de même que l'extrémité Ouest du pont à l'ombre depuis plusieurs heures.

Le 15 et le 17 septembre 1942, j'ai fait des observations identiques sur un autre pont suspendu au-dessus de l'Allier. Il s'agit du Pont d'Orbeil, situé à 2 km. au nord du pont de Parentignat et orienté d'Ouest en Est, comme ce dernier. L'extrémité Ouest est à l'ombre une partie de l'après-midi et le soir, l'extrémité Est est ensoleillée pendant le même temps. Les *Centroptilum* mâles étaient groupés à cette extrémité exclusivement.

Aucune autre espèce d'Éphémères ne venaient se mêler aux danses des *Centroptilum*. Cependant l'Allier dans ces régions est riche en exemplaires de diverses espèces. Au niveau même des deux ponts j'ai capturé des larves de : *Polamanthus luteus* L., *Ephemerella ignota* Poda, *Ecdyurus*, *Heplagenia*, *Baelis*, *Chorolterpes*. Près du Pont de Parentignat, dans la Couze Pavin, à quelques mètres de son confluent avec l'Allier, j'ai trouvé de nombreuses larves de *Baelis* et d'*Oligoneuriella rhenana*. Il est facile de recueillir les imagos correspondant à ces larves, certains soirs d'été, particulièrement chauds et humides, au crépuscule.

Peut-on établir quelque rapport entre les rassemblements des mâles de *Rhithrogena semicolorata* et de *Centroptilum pennulatum* tels que je viens de les décrire,

et les rassemblements d'individus d'un même sexe déjà signalés dans d'autres groupes d'Insectes ?

Les rassemblements des mâles d'Éphémères se différencient nettement de ceux des mâles d'*Halictes* décrits par ET. RABAUD. Les premiers semblent étroitement conditionnés par les conditions atmosphériques — les seconds en sont indépendants et déterminés au premier chef par une inter-attraction des individus.

Peut-on les classer parmi les rassemblements de sommeil bien connus chez de nombreux Papillons et dont P.-P. GRASSÉ a donné des exemples précis parmi les Odonates ? Au premier abord on serait tenté de le faire, puisque les groupements ont lieu soit au crépuscule, soit aux approches de celui-ci, et en admettant que ces groupements précèdent le repos nocturne. Mais est-on autorisé à parler du sommeil des imagos d'Éphémères ? On ne possède sur la durée de leur vie que des renseignements très insuffisants, et, bien qu'on l'ait parfois exagérée, la brièveté du stade imaginal est cependant indiscutable. Si certaines espèces, telles les *Cloeon* peuvent vivre 3 semaines et plus à l'état adulte, d'autres ne dépassent pas quelques heures et peut-être est-ce bien le cas des *Rhithrogena* et des *Centroptilum*, car je n'ai jamais, aux diverses heures de la journée, trouvé d'individus dans les sous-bois ou les buissons, aux abords de la rivière, alors que j'ai eu l'occasion, maintes fois, d'y capturer d'autres espèces. Après le vol crépusculaire ou précrépusculaire, les imagos disparaissent, très vraisemblablement dans la rivière. Rien n'autorise donc, jusqu'à plus ample informé, à parler de rassemblements temporaires de sommeil pour les Éphémères.

Pourrait-on considérer ces groupements vespéraux comme le prélude des rassemblements sexuels et des vols nuptiaux qui réunissent parfois un nombre considérable d'individus des deux sexes ? On sait en effet que, chez certaines espèces, mâles et femelles peuvent éclore à quelques heures d'intervalle. C'est ainsi que DENIS, PARIS et PILLON (1) ont signalé que les mâles de *Polymitarcys virgo* apparaissent au crépuscule et les femelles à la nuit complète. Mais de telles différences ne semblent guère exister chez les *Rhithrogena* et les *Centroptilum*. En Auvergne j'ai fréquemment observé dans la vallée de l'Allier des vols nuptiaux de *Rhithrogena* et en Bourgogne, sur le canal du même nom, des vols de *Centroptilum* sans apparition préalable des individus d'un seul sexe.

En tenant compte de ces diverses observations, il apparaît que les rassemblements des mâles d'Éphémères qui nous occupent ici sont avant tout déterminés par des conditions atmosphériques propres à l'éclosion des mâles et non à celle des femelles. On ne saurait parler d'interattraction et de phénomène social. Pour chaque individu, séparément, des excitations visuelles et thermiques déclenchent des tropismes, photropisme et thermotropisme positifs, qui l'entraînent vers des lieux très limités. Il s'agit simplement d'un phénomène de foule qui cesse avec l'excitant, puisque les Éphémères se dispersent dès que la nuit tombe (2).

(1) DENIS J. R., PARIS P. et PILLON M. Notes sur le *Polymitarcys virgo* Ol., la Manne blanche des rivières de la Saône. *Bull. Scient. de Bourgogne*, t. VI, 1935, p. 99.

(2) J'ai observé un rassemblement d'*Ephemerella ignita* femelles dans la vallée de Perier, près d'Issoire, le 20 aout 1942. Cette observation demande à être renouvelée pour que j'en puisse faire une description étendue.

Un nouvel *Haptoderus* des Pyrénées-Orientales

[COL. CARABIDAE]

par le Dr R. JEANNEL

On s'est souvent demandé ce que pouvait être le *Plerostichus Champenoisi*, décrit et figuré par CROISSANDEAU en 1893 (*Misc. ent.*, I, p. 133, fig. 33). Sa petite taille laissait croire qu'il pouvait être un *Argutor* ; mais dans mon travail sur les Caraïbes de France (Fne Fr., 40, 1942, p. 757) j'étais arrivé à la conclusion suivante : « Aucune des espèces d'*Argutor* s. str. ne peut correspondre à l'*A. Champenoisi* Croiss. L'espèce de CROISSANDEAU n'est pas identifiable ; les dessins que l'auteur en donne ne sont que d'étranges caricatures ; la taille assignée à l'espèce, tant dans la description (5 à 5,5 mm.) que sur les dessins, est trop petite pour qu'il puisse s'agir d'un *Argutor* connu. »

En somme, il semblait que le nom de *P. Champenoisi* dût être abandonné dans les *nomina nuda*.

Or M. G. PÉCOUD avait acquis de J. CLERMONT un des quatre exemplaires typiques du *Plerostichus Champenoisi* qui se trouvaient dans la collection de CROISSANDEAU. Il a eu de plus la générosité d'en faire don au Muséum. C'est un mâle en assez bon état pour qu'il soit possible de l'identifier.

Il s'agit en réalité d'un *Haptoderus* du sous-genre *Pyreneorites*, appartenant au groupe du *glacialis* (Fne Fr., 40, 1942, p. 792), mais parfaitement distinct de toutes les espèces connues, d'ailleurs récemment décrites.

Haptoderus (Pyreneorites) Champenoisi Croissandea, 1893, *Misc. ent.*, I, p. 133 et 138, fig. 33-35 (*Pterostichus*) ; type : Pyrénées-Orientales. — Jeannel, 1942, Fne Fr., 40, p. 757 (*Argutor*).

Long. 6,5 mm. (les chiffres de 5 à 5,5 mm. indiqués dans la description sont inexactes). Allongé et déprimé, dépigmenté, d'un brun rougeâtre brillant. Antennes longues, à articles moyens deux fois aussi longs que larges. Pronotum nettement plus long que large, fortement cordiforme, ses côtés très arrondis en avant, brusquement sinués *avant le tiers basal*, la partie basale rétrécie très longue et parallèle, les angles postérieurs aigus et saillants en dehors ; surface basale ponctuée. Élytres déprimés, à partie apicale aplatie, sommet régulièrement atténué, comme chez *amoenus*. Deux soies discales sur la 3^e strie.

Aucune espèce connue n'a cette forme du pronotum, à partie basale aussi longue et parallèle. Seul le *glacialis* s'en rapproche un peu, mais la sinuosité se trouve seulement au tiers basal des côtés. D'autre part, le *glacialis* est plus grêle, plus allongé, et présente un organe copulateur tout différent.

L'organe copulateur mâle de l'*H. Champenoisi* ressemble davantage à celui de l'*H. Bernardi* Jeann. (Fne Fr., 40, 1942, p. 801), représenté, fig. 271, de profil (*a*) et l'apex vu par sa face dorsale (*b*). Chez *Champenoisi* l'organe de profil n'est pas infléchi du côté ventral comme l'est celui du *Bernardi* ; vu par sa face dorsale, l'apex est fortement tordu vers le côté droit au lieu d'être rectiligne.

L'*H. Champenoisi* occupe sans doute quelque région restreinte des Pyrénées-Orientales, où il faut espérer qu'il sera retrouvé. L'*H. glacialis* paraît localisé sur la chaîne qui s'étend du Canigou au Cambredaze. Peut-être faudra-t-il chercher l'*H. Champenoisi*, à haute altitude, soit au-dessus de La Preste, soit dans le massif du Carlitte.

Bibliographie.

L. CHOPARD. Orthoptéroïdes de l'Afrique du Nord. Faune de l'Empire français I. Paris, Larose, 1943, 450 p., 658 fig.

Oser, dans les circonstances actuelles, lancer une nouvelle série d'ouvrages scientifiques, instrument de prospection zoologique de notre Empire, est déjà chose remarquable. Mais, bien mieux que cette audace, le premier volume de la série mérite notre admiration. M. CHOPARD a mis en œuvre la connaissance qu'il a acquise, sur le terrain, de l'éthologie des Orthoptères du Nord de l'Afrique, sa compétence de spécialiste, et sa longue expérience de Directeur de la « Faune de France ». Il en est résulté un ouvrage excellent, tant du point de vue scientifique que du point de vue de la présentation. Avec ce livre on pourra, enfin, identifier, et par suite étudier, ces ravageurs de nos cultures que sont beaucoup d'Orthoptéroïdes. Le plan général est celui des Faunes de France, et il a fait ses preuves ; mais ici une part plus grande a été faite à l'éthologie. L'illustration, due principalement au beau talent de M^{lle} BOCA, est abondante et soignée ; elle permettra l'identification immédiate de maintes formes et l'orientation rapide du chercheur parmi les centaines d'espèces qui constituent la riche faune de notre Afrique du Nord. Le format, la présentation typographique, confèrent à ce volume une élégance remarquable. On pourrait, peut-être, être tenté de regretter la brièveté de l'Introduction générale ; mais ceux que les Orthoptères intéressent auront toujours la ressource de se reporter à la *Biologie des Orthoptères* publiée il y a quelques années par le même auteur. Une toute petite critique : il est dommage de ne pas trouver, après l'indication des localités, le nom du chasseur. Ainsi se perdent les noms de ces entomologistes amateurs qui ont patiemment rassemblé les matériaux nécessaires à l'élaboration de Faunes.

Souhaitons que ce bel effort entrepris par le Comité de la Faune de l'Empire puisse se poursuivre et que nous ayons bientôt de nouveaux volumes, aussi remarquables que le premier, à signaler ici ; ce serait une belle preuve de la vitalité de notre pays et de l'intérêt qu'il commence à prendre pour les choses d'Empire. R. P.

R. HARDOUIN. Le peuplement entomologique du Rosier. Paris (Presses universitaires), 1943, xv + 384 p., 27 fig., 6 pl.

Dans cet ouvrage, remarquablement présenté et illustré, notre collègue, s'inspirant de l'exemple de François PICARD dans sa Faune entomologique du Figuier, analyse biologiquement l'ensemble des insectes du rosier cultivé. Le dénombrement des différentes espèces s'accompagne de renseignements multiples sur leurs mœurs, leurs cycles biologiques et leurs rapports avec la plante hôte. Signalons particulièrement les paragraphes relatifs au Curculionide *Otiorrhynchus rugosostriatus*, à l'Ichneumonide *Perithous divinator*, au Sphégide *Psen Atratus* et au *Megachile centuncularis*. L'étude se termine par des remarques générales sur les origines de cette faune et les facteurs de peuplement et de limitation. F. B.

Le Secrétaire-Gérant : R. PAULIAN.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1943

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4^e mercredi de chaque mois, à 17 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
27	24	24	28	26	23	28	Vacances.		27	24	22

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le mercredi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

1 ^{er} Membres assistants.....	15 fr.
2 ^o Membres titulaires français.....	100 fr.
3 ^o Membres titulaires étrangers.....	175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671-64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 25 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de : France. 150 fr. Étranger. 300 fr.